

Discours du Pape et vie des Chrétiens dans la Cité

ÉDITORIAL de Paul Laurent

Une fraternité plus humaine

Alors que débutait la Semaine de prière pour l’unité des chrétiens, les lauréats du prix Zayed pour la Fraternité humaine 2026 ont été annoncés le lundi 19 janvier. Ce prix prestigieux a été créé le 4 février 2019, lors de la rencontre entre le grand imam d’Al-Azhar, Ahmed el-Tayeb, et le Pape François à Abou Dabi, au cours de laquelle les deux chefs religieux ont cosigné le *Document sur la fraternité humaine*. Deux lauréats cette année : l’accord de paix entre l’Azerbaïdjan et l’Arménie du 8 août 2025 et la militante afghane Zarqa Yaftali, défenseure de l’éducation des filles afghanes.

Le lendemain, 20 janvier, débutait au Sénat l’examen du texte sur l’euthanasie que le Président Macron a osé qualifier de « loi de fraternité ». La Conférence des évêques de France, dans un texte remarquable, lui a répondu que c’est un mensonge : « *La fraternité, valeur centrale de notre République, ne consiste pas à hâter la mort de ceux qui souffrent ou à forcer des soignants à la provoquer, mais au contraire à ne jamais abandonner celles et ceux qui vivent ces moments si difficiles et douloureux. La fraternité invite à [...] s’engager résolument pour développer effectivement les soins palliatifs sur tout le territoire, à renforcer la formation des soignants, à soutenir les aidants, à rompre la solitude et à reconnaître que la vulnérabilité fait partie de la condition humaine.* » Il est à noter l’unité de tous les croyants, chrétiens, juifs, musulmans et au-delà, dans ce combat.

La semaine d’unité entre tous les chrétiens rappelle donc opportunément l’importance de ce lien qui fait de nous, dans le Christ, des frères et des sœurs. Autour du thème : « *Il n'y a qu'un seul corps et un seul Esprit, de même que votre vocation vous a appelés à une seule espérance* » (Éphésiens 4,4), les Églises chrétiennes du monde entier ont été invitées à prendre le temps de réfléchir autour d’une même espérance pour l’ensemble du peuple de Dieu.

« *Notre engagement en faveur de l’unité doit s’accompagner de manière cohérente de celui en faveur de la paix et de la justice dans le monde* », a déclaré le Pape Léon XIV lors de l’angélus du 18 janvier, ouvrant l’octave de prière pour l’unité des chrétiens. Cette année, ce sont les fidèles de l’Église apostolique arménienne, en collaboration avec des catholiques et protestants arméniens, qui ont préparé les prières et les textes de méditations destinés à cette semaine de prière. Les textes proposés s’inspirent des traditions séculaires de prière et d’invocation, utilisées depuis toujours par le peuple arménien, ainsi que les hymnes, dont certains remontent mêmes au IV^e siècle.

Pour Mgr Marco Gnavi, responsable diocésain de Rome pour l’œcuménisme et le dialogue interreligieux, « *la prière nous demande de nous dépasser, d’aller les uns vers les autres, sans oublier nos racines, en acceptant l’invitation à marcher vers l’unité, non seulement parce que nous en avons besoin, mais parce que le monde entier a besoin de témoins de l’unité. Le magistère du Pape Léon XIV est très clair et explicite à cet égard, nous invitant à considérer la paix comme le fruit de la recherche de l’unité, d’abord entre nous, puis entre les peuples*

Le Pape François avait réaffirmé, dans le *Document final du Synode sur la synodalité*, « *l’engagement de l’Église catholique à poursuivre et à intensifier le cheminement œcuménique avec les autres chrétiens, en vertu de notre baptême commun, et en réponse à l’appel à vivre ensemble la communion et l’unité entre les disciples, pour lesquelles le Christ a prié lors de la dernière Cène* ». Il est donc de notre devoir de nous tourner vers nos frères chrétiens, pour qu’ensemble, tous membres d’un même corps qui est le Christ, nous puissions nous rendre témoins de la paix voulue par Dieu pour tous. La fraternité entre chrétiens prépare ainsi la fraternité entre tous les humains.



Discours du Pape

Audience générale du mercredi 14 janvier 2022

Chers frères et sœurs, bonjour et bienvenue !

Nous avons ouvert le cycle de catéchèse sur le Concile Vatican II. Aujourd’hui, nous commençons à approfondir la Constitution dogmatique *Dei Verbum* sur la Révélation divine. Il s’agit de l’un des documents les plus beaux et les plus importants du concile et, pour nous y introduire, il peut être utile de rappeler les paroles de Jésus : « Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j’ai entendu de mon Père, je vous l’ai fait connaître » (Jn 15,15). C’est un point fondamental de la foi chrétienne, que *Dei Verbum* nous rappelle : Jésus-Christ transforme radicalement la relation de l’homme avec Dieu, qui sera désormais une relation d’amitié. C’est pourquoi l’unique condition de la nouvelle alliance est l’amour.

Saint Augustin, dans son commentaire sur ce passage du quatrième Évangile, insiste sur la perspective de la grâce, seule capable de nous rendre amis de Dieu dans son Fils (*Commentaire sur l’Évangile de Jean, Homélie 86*). En effet,

une ancienne devise disait : « *Amicitia aut pares invenit, aut facit* » (« L’amitié naît entre égaux, ou rend tels »). Nous, nous ne sommes pas égaux à Dieu, mais Dieu lui-même nous rend semblables à Lui dans son Fils.

C’est pourquoi, comme nous pouvons le voir dans toute l’Écriture, il y a dans l’Alliance un premier moment de distance, dans la mesure où le pacte entre Dieu et l’homme reste toujours asymétrique : Dieu est Dieu et nous sommes des créatures ; mais, avec la venue du Fils dans la chair humaine, l’Alliance s’ouvre à sa fin ultime : en Jésus, Dieu fait de nous ses enfants et nous appelle à devenir semblables à Lui dans notre fragile humanité. Notre ressemblance avec Dieu ne s’obtient donc pas par la transgression et le péché, comme le suggère le serpent à Ève (cf. Gn 3,5), mais dans la relation avec le Fils fait homme.

Les paroles du Seigneur Jésus que nous avons rappelées – « Je vous ai appelés amis » – sont reprises dans la Constitution *Dei Verbum*, qui affirme : « Par cette révélation, en effet, Dieu invisible (cf. Col 1,15 ; 1 Tm 1,17), dans son grand amour, parle aux hommes comme à des amis (cf. Ex 33,11 ; Jn 15,14-15) et il

s'entretient avec eux (cf. Bar 3,38), pour les inviter et les admettre à la communion avec lui » (n. 2). Le Dieu de la Genèse conversait déjà avec les premiers parents, dialoguant avec eux (cf. *Dei Verbum*, n. 3); et lorsque ce dialogue est interrompu par le péché, le Créateur ne cesse de rechercher la rencontre avec ses créatures et d'établir à chaque fois une alliance avec elles. Dans la Révélation chrétienne, lorsque Dieu, pour venir à notre rencontre, s'incarne dans son Fils, le dialogue qui avait été interrompu est définitivement rétabli : l'Alliance est nouvelle et éternelle, rien ne peut nous séparer de son amour. La Révélation de Dieu a donc le caractère dialogique de l'amitié et, comme dans l'expérience de l'amitié humaine, elle ne supporte pas le mutisme, mais se nourrit de l'échange de paroles vraies.

La Constitution *Dei Verbum* nous le rappelle également : Dieu nous parle. Il est important de saisir la différence entre la parole et le bavardage : ce dernier s'arrête à la surface et ne réalise pas de communion entre les personnes, tandis que, dans les relations authentiques, la parole ne sert pas seulement à échanger des informations et des nouvelles, mais à révéler qui nous sommes. La parole possède une dimension révélatrice qui crée une relation avec l'autre. Ainsi, en nous parlant, Dieu

se révèle à nous comme un Allié qui nous invite à l'amitié avec Lui.

Dans cette perspective, la première attitude à cultiver est l'écoute, afin que la Parole divine puisse pénétrer nos esprits et nos coeurs ; en même temps, nous sommes appelés à parler avec Dieu, non pas pour lui communiquer ce qu'il sait déjà, mais pour nous révéler à nous-mêmes.

D'où la nécessité de la prière, dans laquelle nous sommes appelés à vivre et à cultiver l'amitié avec le Seigneur. Cela se réalise tout d'abord dans la prière liturgique et communautaire, où ce n'est pas nous qui décidons ce que nous voulons entendre de la Parole de Dieu, mais c'est Lui-même qui nous parle à travers l'Église ; cela se réalise également dans la prière personnelle, qui se déroule dans l'intimité du cœur et de l'esprit. Le temps consacré à la prière, à la méditation et à la réflexion ne peut manquer dans la journée et la semaine du chrétien. Ce n'est que lorsque nous parlons *avec* Dieu que nous pouvons aussi parler *de* Lui.

Notre expérience nous montre que les amitiés peuvent prendre fin à cause d'un geste spectaculaire de rupture, ou d'une série de négligences quotidiennes qui effritent la relation jusqu'à la perdre. Si Jésus nous appelle à être amis, essayons de ne pas laisser cet appel sans réponse. Accueillons-le, prenons soin de cette relation et nous découvrirons que

c'est précisément l'amitié avec Dieu qui est notre salut.

LÉON XIV

© Librairie vaticane

Audience générale du mercredi 21 janvier 2026

Chers frères et sœurs, bonjour, et bienvenue !

Nous poursuivons notre catéchèse sur la Constitution dogmatique *Dei Verbum* du Concile Vatican II, sur la Révélation divine. Nous avons vu que *Dieu se révèle dans un dialogue d'alliance*, dans lequel il s'adresse à nous comme à des amis. Il s'agit donc d'une *connaissance relationnelle*, qui ne communique pas seulement des idées, mais partage une histoire et appelle à la communion dans la réciprocité. L'accomplissement de cette révélation se réalise dans une rencontre historique et personnelle où Dieu lui-même se donne à nous, se rendant présent, et nous nous découvrons reconnus dans notre vérité la plus profonde. C'est ce qui s'est produit en *Jésus-Christ*. Le document dit que la profonde vérité que cette Révélation manifeste, sur Dieu et sur le salut de l'homme, resplendit pour nous dans le Christ, qui est à la fois le Médiateur et la plénitude de toute la Révélation (cf. *DV*, 2).

Jésus nous révèle le Père en nous impliquant dans sa propre relation avec Lui. Dans le Fils envoyé par Dieu

le Père, « les hommes [...] peuvent se présenter au Père dans l'Esprit Saint et sont rendus participants de la nature divine » (*ibid.*). Nous parvenons donc à la pleine connaissance de Dieu en entrant dans la relation du Fils avec son Père, en vertu de l'action de l'Esprit. L'évangéliste Luc en témoigne par exemple lorsqu'il nous raconte la prière d'action de grâce du Seigneur : « À l'heure même, Jésus exulta de joie sous l'action de l'Esprit Saint, et il dit : “Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. Tout m'a été remis par mon Père. Personne ne connaît qui est le Fils, sinon le Père ; et personne ne connaît qui est le Père, sinon le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler” » (*Lc 10,21-22*).

Grâce à Jésus, nous connaissons Dieu comme nous sommes connus de Lui (cf. *Ga 4,9* ; *1 Co 13,13*). En effet, en Christ, Dieu s'est communiqué à nous et, en même temps, il nous a révélé notre véritable identité de fils, créés à l'image du Verbe. Ce « Verbe éternel illumine tous les hommes » (*DV*, 4) en leur dévoilant leur vérité dans le regard du Père : « Ton Père, qui voit dans le secret, te récompensera » (*Mt 6,4.6.8*), dit Jésus ; et il ajoute que « le Père connaît nos besoins » (cf. *Mt 6,32*). Jésus-Christ est le lieu où nous reconnaissions la vérité de Dieu

le Père tandis que nous nous découvrons connus de Lui comme des enfants dans le Fils, appelés au même destin de vie pleine. Saint Paul écrit : « Quand vint la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils, [...] afin que nous recevions l'adoption filiale. Et ce qui prouve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie : “Abba ! Père !” » (Ga 4,4-6).

Enfin, Jésus-Christ est révélateur du Père par sa propre humanité. C'est précisément parce qu'il est le Verbe incarné qui habite parmi les hommes que Jésus nous révèle Dieu par sa propre véritable et intégrale humanité : « C'est pourquoi, dit le Concile, le voir, c'est voir le Père (cf. Jn 14,9) – qui, par toute sa présence et par la manifestation qu'il fait de lui-même par ses paroles et ses œuvres, par ses signes et ses miracles, et plus particulièrement par sa mort et sa résurrection glorieuse d'entre les morts, par l'envoi enfin de l'Esprit de vérité, achève en l'accomplissant la révélation » (DV, 4). Pour connaître Dieu dans le Christ, nous devons accueillir son humanité intégrale : la vérité de Dieu ne se révèle pas pleinement là où l'on enlève quelque chose à l'humain, tout comme l'intégrité de l'humanité de Jésus ne diminue pas la plénitude du don divin. C'est l'humanité intégrale de Jésus qui nous révèle la vérité du Père (cf. Jn 1,18).

Ce ne sont pas seulement la mort et la résurrection de Jésus qui nous sauvent et nous rassemblent, mais sa personne même : le Seigneur qui s'incarne, naît, soigne, enseigne, souffre, meurt, ressuscite et reste parmi nous. Par conséquent, pour honorer la grandeur de l'Incarnation, il ne suffit pas de considérer Jésus comme le canal de transmission de vérités intellectuelles. Si Jésus a un corps réel, la communication de la vérité de Dieu se réalise dans ce corps, avec sa manière propre de percevoir et de ressentir la réalité, avec sa manière d'habiter le monde et de le traverser. Jésus lui-même nous invite à partager son regard sur la réalité : « Regardez les oiseaux du ciel, dit-il, ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent rien dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas plus qu'eux ? » (Mt 6,26).

Frères et sœurs, en suivant jusqu'au bout le chemin de Jésus, nous arrivons à la certitude que rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu : « Si Dieu est pour nous, écrit encore saint Paul, qui sera contre nous ? Il n'a pas épargné son propre Fils, [...] comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ? » (Rm 8,31-32). Grâce à Jésus, le chrétien connaît Dieu le Père et s'abandonne à lui avec confiance.

LÉON XIV

© Librairie vaticane



Chronique romaine

Discours aux ambassadeurs

Lors de la traditionnelle rencontre avec les ambassadeurs accrédités près le Saint-Siège le 9 janvier, Léon XIV a attiré l'attention sur les nombreux problèmes qui affectent les différentes sociétés à travers le monde. En voici de larges extraits.

Chers ambassadeurs,

Inspiré par les événements tragiques du sac de Rome en 410 ap. J.-C., saint Augustin a écrit l'une des œuvres les plus puissantes de sa production théologique, philosophique et littéraire : *La Cité de Dieu*. [...] Il interprète les événements et la réalité historique selon le modèle des deux cités : la cité de Dieu, qui est éternelle et caractérisée par l'amour inconditionnel de Dieu (*amor Dei*), et la cité terrestre, lieu de séjour temporaire où les êtres humains vivent jusqu'à leur mort. De nos jours, elle comprend toutes les institutions sociales et politiques. [...] La cité terrestre est centrée sur l'amour orgueilleux de soi (*amor sui*), sur la soif de pouvoir et de gloire mondains qui mènent à la destruction. [...]

Dans la perspective augustinienne, [...] les chrétiens sont appelés par Dieu à séjourner dans la cité terrestre avec le cœur et l'esprit tournés vers la cité céleste, leur véritable patrie.

Cependant, le chrétien n'est pas étranger au monde politique et cherche à appliquer l'éthique chrétienne, inspirée des Écritures, au gouvernement civil. [...] Augustin met également en garde contre les graves dangers pour la vie politique dérivant de fausses représentations de l'histoire, d'un nationalisme excessif et d'une distorsion de l'idéal de l'homme d'État.

Bien que le contexte soit différent de celui du v^e siècle, comme à ce moment-là, nous ne sommes pas, selon l'expression bien connue du Pape François, dans une époque de changement, mais dans un changement d'époque.

Ces temps-ci, la faiblesse du multilatéralisme sur le plan international est particulièrement préoccupante. Une diplomatie qui promeut le dialogue et recherche le consensus de tous est remplacée par une diplomatie de la force, des individus ou de groupes d'alliés. La guerre est revenue à la mode et une ferveur guerrière se répand. Le principe établi après la Seconde Guerre mondiale, qui interdisait aux pays d'utiliser la force pour violer les frontières d'autrui, a été enfreint. On ne recherche plus la paix comme un don et un bien désirable en soi, mais on la recherche par les armes, comme condition pour

affirmer sa propre domination. Cela menace gravement l'État de droit qui est le fondement de toute coexistence civile pacifique. D'ailleurs, comme le note saint Augustin, « il n'y a personne qui ne veuille la paix. Même ceux qui veulent la guerre ne veulent rien d'autre que gagner, ils souhaitent donc atteindre une paix glorieuse par la guerre ». [...]

Je tiens à rappeler l'importance du droit international humanitaire dont le respect ne peut dépendre des circonstances et des intérêts militaires et stratégiques. Le droit humanitaire, en plus de garantir un minimum d'humanité dans les fléaux de la guerre, est un engagement que les États ont pris. Il doit toujours prévaloir sur les velléités des belligérants, afin d'atténuer les effets dévastateurs de la guerre, y compris dans une perspective de reconstruction. On ne peut passer sous silence le fait que la destruction d'hôpitaux, d'infrastructures énergétiques, d'habitations et de lieux essentiels à la vie quotidienne constitue une grave violation du droit international humanitaire. [...] La protection du principe de l'inviolabilité de la dignité humaine et du caractère sacré de la vie compte toujours plus que tout intérêt national.

Dans cette perspective, les Nations unies ont joué un rôle médiateur dans les conflits, encouragé le développement et aidé les États à protéger les droits humains et les libertés fonda-

mentales. Dans un monde confronté à des défis complexes tels que les tensions géopolitiques, les inégalités et les crises climatiques, l'organisation devrait jouer un rôle fondamental pour favoriser le dialogue et l'aide humanitaire, contribuant ainsi à construire un avenir plus juste. [...] Cependant, pour dialoguer, il faut s'entendre sur les mots et les concepts qu'ils représentent. [...] De nos jours, le sens des mots est de plus en plus flou et les concepts qu'ils représentent de plus en plus ambigus. Le langage n'est plus le moyen privilégié de la nature humaine pour connaître et rencontrer, mais il devient de plus en plus une arme pour tromper ou frapper et offenser ses adversaires. [...] Il convient également de noter que le paradoxe de cet affaiblissement de la parole est souvent revendiqué au nom de la liberté d'expression elle-même. Mais à y regarder de plus près, c'est le contraire qui est vrai : la liberté de parole et d'expression est garantie précisément par la certitude du langage et par le fait que chaque terme est ancré dans la vérité. Il est douloureux de constater, en revanche, que, surtout en Occident, les espaces de véritable liberté d'expression se réduisent de plus en plus, tandis que se développe un nouveau langage à la saveur orwellienne qui, dans sa tentative d'être toujours plus inclusif, finit par exclure ceux qui ne se conforment pas aux idéologies qui l'animent.

Malheureusement, cette dérive en entraîne d'autres qui finissent par restreindre les droits fondamentaux de la personne, à commencer par la liberté de conscience. Dans ce contexte, l'objection de conscience autorise l'individu à refuser des obligations légales ou professionnelles qui sont en contradiction avec des principes moraux, éthiques ou religieux profondément ancrés dans sa sphère personnelle : qu'il s'agisse du refus du service militaire au nom de la non-violence ou du refus de pratiques telles que l'avortement ou l'euthanasie pour des médecins et des professionnels de santé. L'objection de conscience n'est pas une rébellion, mais un acte de fidélité à soi-même. [...]

De même, la liberté religieuse risque d'être restreinte, alors qu'elle est, le premier des droits humains puisqu'elle exprime la réalité la plus fondamentale de la personne. [...] On ne peut toutefois ignorer que la persécution des chrétiens reste l'une des crises des droits humains les plus répandues à l'heure actuelle [...]. Il ne faut pas oublier une forme subtile de discrimination religieuse à l'égard des chrétiens qui se répand également dans des pays où ils sont majoritaires, comme en Europe ou en Amérique, où ils voient parfois leur possibilité d'annoncer les vérités évangéliques limitée pour des raisons politiques ou idéologiques, en particulier lorsqu'ils défendent la

dignité des plus faibles, des enfants à naître, des réfugiés et des migrants, ou lorsqu'ils promeuvent la famille.

Dans le cadre de ses relations et actions au niveau international, le Saint-Siège défend constamment une position en faveur de la dignité inaliénable de toute personne. On ne peut donc pas ignorer, par exemple, que tout migrant est une personne et qu'en tant que tel, il possède des droits inaliénables qui doivent être respectés dans tous les contextes. Tous les migrants ne se déplacent pas par choix, mais beaucoup sont contraints de fuir en raison de violences, de persécutions, de conflits et même des effets du changement climatique, comme dans différentes régions d'Afrique et d'Asie. [...] Les mêmes considérations valent pour les détenus, qui ne peuvent jamais être réduits au rang des crimes qu'ils ont commis.

Par ailleurs, dans la perspective chrétienne, l'être humain est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu qui, « en l'appelant à l'existence par amour, l'a appelé en même temps à l'amour » (*Familiaris consortio*). Cette vocation se manifeste de manière privilégiée et unique au sein de la famille. C'est dans ce contexte que l'on apprend à aimer et que l'on développe la capacité de se mettre au service de la vie, contribuant ainsi au développement de la société et à la mission de l'Église.

Malgré son caractère central, l'institution familiale est aujourd'hui confrontée à deux défis cruciaux. D'une part, on assiste à une tendance inquiétante dans le système international qui consiste à négliger et à sous-estimer son rôle social fondamental, ce qui conduit à sa marginalisation institutionnelle progressive. D'autre part, on ne peut ignorer la réalité croissante et douloureuse des familles fragiles, désagrégées et souffrantes, affligées par des difficultés internes et des phénomènes inquiétants, y compris la violence domestique.

La vocation à l'amour et à la vie, qui se manifeste de manière éminente dans l'union exclusive et indissoluble entre la femme et l'homme, impose un impératif éthique fondamental : mettre les familles en mesure d'accueillir et de prendre pleinement soin de la vie naissante. [...] C'est à la lumière de cette vision profonde de la vie comme un don à protéger et de la famille comme sa gardienne responsable qu'il faut rejeter catégoriquement les pratiques qui nient ou instrumentalisent l'origine de la vie et son développement. Parmi celles-ci, il y a l'avortement, qui interrompt une vie naissante et refuse d'accueillir le don de la vie. À cet égard, le Saint-Siège exprime sa profonde préoccupation face aux projets visant à financer la mobilité transfrontalière visant à accéder au soi-disant « droit à l'avortement sûr » et estime déplorable

que des ressources publiques soient consacrées à la suppression de la vie, au lieu d'être investies dans le soutien aux mères et aux familles. [...] De même, la maternité de substitution, qui transforme la gestation en un service négociable, viole la dignité tant de l'enfant, réduit à un « produit », que de la mère, en instrumentalisant son corps et le processus de génération et en altérant le projet relationnel originel de la famille. Il incombe également à la société civile et aux États de répondre concrètement aux situations de fragilité, en proposant des solutions à la souffrance humaine, comme les soins palliatifs, et en promouvant des politiques de solidarité authentique, plutôt que d'encourager des formes de compassion illusoires comme l'euthanasie. [...] Une société n'est saine et avancée que lorsqu'elle protège le caractère sacré de la vie humaine et s'efforce activement de la promouvoir. [...]

En l'absence d'un fondement transcendant et objectif, seul l'amour de soi prévaut, jusqu'à l'indifférence envers Dieu qui gouverne la cité terrestre. Cependant, comme le note Augustin, « telle est la stupidité de l'orgueil chez ces hommes qui prétendent trouver le souverain bien ici-bas et le principe de leur félicité en eux-mêmes ». À l'origine de tout conflit se trouve toujours une racine d'orgueil.

Chrétiens dans la Cité

Fonds des aidants : un 1^{er} appel à projets

Le 6 octobre dernier, la Fondation Notre-Dame, à l'occasion de la Journée des aidants, lançait le Fonds des aidants. Celui-ci a pour objectif de « financer des dispositifs de soutien destinés à accompagner les aidants au quotidien ». Dès sa création, une collecte de fonds a été entreprise « avec pour ambition de financer des projets à hauteur de 600 000 euros ». « La Fondation est engagée depuis plus de 30 ans dans l'accompagnement des personnes vulnérables. Les aidants, souvent invisibles, sont fragilisés et donc vulnérables. Ils ont besoin d'être écoutés et formés pour mieux faire face à la complexité de leur rôle. Et cela nous concerne tous car nous sommes ou nous serons tous aidants un jour ! » explique Marie-Caroline de Merlis, responsable du Fonds des aidants. Selon un sondage effectué par la Fondation Notre-Dame auprès de 1 000 Français sur les besoins prioritaires des aidants, 64 % des répondants jugent que la grande priorité est d'avoir une information claire sur les aides existantes, 53 % souhaitent des formations adaptées, 42 % des lieux de répit et 41 % un soutien psychologique. Ainsi, « les structures disposant d'un projet ayant déjà fait ses preuves et ayant plus d'un an d'existence, autour de l'écoute et de la formation des aidants peuvent candidater jusqu'au 31 janvier 2026 » pour bénéficier d'une « dotation totale de 600 000 euros » qui « sera attribuée à l'issue d'une session de présentation des projets devant un jury réunissant des représentants du monde associatif et du secteur médico-social ». « La communication des lauréats aura lieu la deuxième quinzaine d'avril 2026 », annonce

FIGURES

Mgr Norbert Turini



Mgr Norbert Turini a été fait chevalier de la Légion d'honneur au *Journal officiel* du 1^{er} janvier dernier. Ordonné prêtre pour le diocèse de Nice en 1982, Norbert Turini est élevé à la dignité de prélat de Sa Sainteté par le Pape Jean-Paul II en 2001. En 2004, il est nommé évêque de Cahors et devient président du conseil pour la communication, et jusqu'en 2015, il est évêque protecteur des Groupes de formation universitaire (GFU). En 2014, le Pape François le nomme évêque de Perpignan-Elne, puis en 2022, il est nommé archevêque métropolitain de Montpellier.

FIGURES**Mgr Pascal Roland**

« La nonciature a commencé la préparation du dossier en vue de la nomination de son successeur dans les prochains mois. Lorsque sera annoncée la nomination du nouvel évêque, sera actée en même temps la démission de la charge pastorale de Mgr Pascal Roland, qui demeure pleinement en charge en qualité d'évêque du diocèse de Belley-Ars jusque-là », a annoncé le diocèse dans un communiqué. Né en 1951, à Chatou, Mgr Roland a atteint l'âge limite de 75 ans. Ordonné prêtre pour le diocèse de Versailles en 1979, Pascal Roland est nommé évêque de Moulins en 2003. Il occupera ce poste neuf ans, jusqu'en 2012, avant d'être nommé évêque de Belley-Ars.

la Fondation Notre-Dame. Le dossier de candidature est disponible sur le site : <https://formulaire.fondationnotredame.fr/NotreDameDemande/faces/pages/PageDemandeFondsAidants.xhtml>.

Un cycle de conférence pour « Aimer en Vérité »

Les Associations familiales catholiques (AFC) proposent un programme de conférences en ligne destiné aux couples afin de concilier vie professionnelle et vie de couple. Cette idée du programme « Aimer en Vérité » se veut comme un « service après-vente du mariage ». « Aimer en Vérité répond à ce défi en proposant aux couples un cycle de trois conférences en ligne gratuites chaque année, afin d'approfondir le mystère du couple chrétien », expliquent les AFC sur leur site Internet. « Le but de ce programme est d'inviter tous les couples à prendre du temps pour se fortifier, pour se former en vue de prévenir les difficultés qui surgiront durant leur vie. » Pour suivre ce cycle de conférence et voir le programme, rendez-vous sur le site des AFC : <https://www.afc-france.org/actualites/conferences-couple-en-ligne>.

100 ans des EDC

En 2026, les Entrepreneurs et dirigeants chrétiens (EDC) fêtent leurs 100 ans. Fondé en 1926, le Centre chrétien des patrons et dirigeants d'entreprise français (nom des EDC jusqu'en 2000) est un mouvement œcuménique regroupant plus de 3 500 dirigeants et chefs d'entreprise à travers la France, qui a pour objectif de trouver comment répondre à l'appel de l'Évangile en entreprise. Ainsi, pour les assises nationales de cette année, les membres des EDC se réuniront du 13 au 15 mars 2026 à Lyon pour « réfléchir, prier et s'engager ensemble ». Cette année, l'ambition des assises nationales est de

« vivre en responsabilité, vivre en vérité et vivre en grand ». Les inscriptions sont ouvertes sur le site : <https://www.assisesedc.org/inscriptions>.

Riaumont doit revoir son charisme

À la suite de la visite canonique extraordinaire menée par l'évêque d'Arras, Mgr Leborgne, et le père abbé de l'abbaye de Fontgombault, Dom Jean Pateau, au sein de la Communauté Sainte-Croix de Riaumont, les conclusions de l'enquête ont été rendues. Mgr Olivier Leborgne et Dom Jean Pateau ont demandé aux religieux de la communauté d'adopter une attitude extrêmement humble en matière de communication et de retravailler sur les fondamentaux. L'évêque d'Arras leur a également ordonné de « mettre fin à toute communication sur les réseaux sociaux ». La communauté doit retravailler son charisme. En effet, pour Mgr Leborgne, « la dimension éducative n'est plus possible ». « Ce que demande l'évêque, c'est de réorganiser les statuts. Les missions de la communauté ont été retirées par les autorités civiles suite aux mises en examen » de trois religieux de la communauté, explique Octave Nitkowski, l'avocat de la communauté. « Ce n'est pas une punition, juge l'avocat. C'est une façon d'améliorer la vie de Riaumont. »

Un vélo cargo contre l'isolement

La Société Saint-Vincent-de-Paul de Sélestat (Alsace) a offert un vélo cargo à l'EHPAD La Maison du Dr Oberkirch le 12 janvier. « Ce nouveau mode de transport permet désormais aux résidents de profiter de balades au centre-ville ou vers l'étang en toute sécurité », explique la SSVP. « Saluée par le président départemental Michel Becker, cette action sélestadienne sera partagée comme modèle d'innovation auprès des 850 équipes de la Société de Saint-Vincent-de-Paul en France. »

À LA LOUPE

■ CLAVES

ET HOZANA POUR UN PARCOURS DE CARÈME

Claves.org, les prêtres de la Fraternité Saint-Pierre et l'application Hozana, en partenariat avec les religieux de la Fraternité Saint-Vincent Ferrier, proposent le parcours Virtus, pour « se laisser transformer par le Christ » pour le carême 2026. Du dimanche de la Septuagesime (le 1^{er} février), à l'octave de Pâques (soit 70 jours au total) « *Virtus est un grand carême à vivre en communauté, en formant une fraternité d'homme ou de femmes pour prier, vivre et grandir ensemble* ». Ce parcours se vit en petite communauté de 4 à 8 personnes se retrouvant une fois par semaine pour s'encourager et prier ensemble. Informations et inscriptions : <https://caremevirtus.fr/> ou sur <https://hozana.org/communaute/12747-parcours-virtus-grand-careme-2026>

À LA LOUPE**■ RETOUR DE LA****MARCHE POUR LA VIE**

Le dimanche 18 janvier, plus de 10 000 manifestants se sont rassemblés place Vauban à Paris 7^e, avec en ligne de mire le début de l'examen au Sénat ce 20 janvier de la proposition de loi sur la Fin de vie. Ils ont scandé leur rejet de toute légalisation du suicide assisté et de l'euthanasie, contraire à la solidarité, et leur appel à un grand plan pour que les soins palliatifs soient accessibles à tout Français qui en aurait besoin, où que ce soit sur le territoire national. Sur le podium, Mgr Rey a expliqué : « *Ce projet de loi est un dévoiement de la mission du corps médical, qui est de protéger la vie. L'histoire l'a montré : là où la vie cesse d'être inviolable, l'homme perd sa liberté.* » Pour rappel, le vote solennel de la loi au Sénat est prévu pour le mercredi 28 janvier prochain. Écrivez donc sans attendre votre opposition à vos sénateurs. Les Français sont majoritairement contre ce texte (sondage OpinionWay du 15 décembre 2025).

Un rapport sur la fraternité

Le 4 février prochain, à l'occasion de la Journée internationale de la fraternité humaine, commémorant la signature du *Document sur la fraternité humaine* par le Pape François et le grand imam d'Al-Azhar en 2019, le Secours Catholique-Caritas France sortira le Baromètre de la fraternité. Ce rapport analyse l'état du lien social en France et propose des pistes pour renforcer la solidarité locale. Le 4 février, l'association lancera également ses premières annonces et mobilisations locales autour du thème « Fraternité sur place ou à emporter » comme thème général des Grandes Tablées qui, traditionnellement, ont lieu au cours du mois de mai à travers la France. D'autres événements auront lieu le 4 février, notamment un rassemblement de 13 h à 13 h 30 au pied des marches de la Grande Arche de la Fraternité à La Défense avec le collectif Fraternité : l'affaire de tous, mais aussi une soirée de projection débat au Forum 104 à Paris organisée en partenariat avec le GAIC (Groupe d'amitié islamo-chrétienne) autour de la réalisation d'un documentaire sur la fraternité. Info et inscription : <https://www.gaic-seric.info/2026/01/journeeinternationale delafraternitehumaine2026.html>.

Loi sur la fin de vie / Dernière minute : mercredi 21 janvier, en séance, les sénateurs ont rejeté par 144 voix contre 123, le cœur du texte sur l'aide à mourir, l'article 4, qui entérinait le principe d'une euthanasie et d'un suicide assisté (tout en le restreignant aux malades en fin de vie) ! On ignore si les débats vont se poursuivre. Le président de la République avait envisagé de recourir au référendum en cas d'enlisement au Parlement.

AGENDA

LUNDI 26 JANVIER À 20H30

SOIRÉE ECCLERIA SUR L'IA
Soirée zoom sur « L'intelligence artificielle en entreprise, amie ou ennemie ? » à 20 h 30 organisée par Eccleria (Ex-MCC).

SAMEDI 31 JANVIER

**PORTES OUVERTES
DE LA MAISON DES PLANTES**
L'Association pour l'amitié organise un après-midi portes ouvertes pour faire découvrir leur nouvelle colocation solidaire dans le 14^e.

SAMEDI 31 JANVIER DE 9H À 14H

MISSION POUR L'EMPLOI
Mission paroissiale auprès des personnes en recherche d'emploi de la paroisse Saint-François-de-Sales, Paris 17^e.
Informations : <https://dioceseparis.fr/session-priere-et-recherche-d.html>
Inscription au 06 26 16 14 95 ou priere.emploi@gmail.com

MARDI 3 FÉVRIER À 19H30

**CONFÉRENCE SUR L'IA
AU COLLÈGE DES BERNARDINS**
« S'adresse-t-on à une IA comme on s'adresse à Dieu ? » Venez explorer cette question à travers un débat entre Gautier Cloix, PDG d'une entreprise d'IA générative, et le p. Olric de Gélis, théologien au Collège des Bernardins.

Inscriptions et informations : <https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/s-adresse-t-on-a-une-ia-comme-on-s-adresse-a-dieu>

JUSQU'AU 28 FÉVRIER

TÉQUI RANGE SES GRENIERS
Téqui a retrouvé des trésors et vous les propose à petits prix. La spiritualité ne se périmé pas ! Une sélection de livres pour toute la famille à découvrir sur notre site librairietequi.com et dans notre librairie à Paris 6^e, 8, rue de Mézières.
Le lundi de 14 h 30 à 19 h, et du mardi au samedi de 10 h à 19 h.

LECTURES



Philippe
Pichot-Bravard
**L'amitié dans la
pensée politique**
Hora Decima
66 p., 10 €



Harold Cobert
Foi de prof
Éditions du Rocher
336 p., 19,90 €

Voici une nouvelle preuve que recourir aux concepts des anciens, tels « des nains perchés sur des épaules de géants », permet de voir plus loin et plus vite. Ainsi, je découvre que les Classiques ont osé parler d'amitié pour désigner la relation entre concitoyens. Voilà une autre perspective que le « vivre ensemble » ! L'amitié politique n'est donc pas l'amitié partisane, et sans elle, la vie sociale devient vite conflictuelle et ardue, comme on le voit aujourd'hui. Pas étonnant qu'on ait perdu de vue cette amitié, après les Modernes qui ont postulé la réduction individualiste (*homo lupis homini*), ni que les chrétiens sociaux aient essayé au XIX^e siècle de la réhabiliter (notamment entre classes sociales). Merci à Philippe Pichot-Bravard pour cet excellent petit livre et ses utiles (r)appels.

Tristan de Carné

En septembre 2024, le romancier Harold Cobert devient professeur suppléant en lettres au lycée privé catholique Passy Saint-Honoré. Si, comme tout enseignant d'aujourd'hui, il fait face à la génération TikTok, dont l'orthographe ou la concentration ne sont pas le fort, il découvre au fil des jours un établissement humain, réactif et souple, loin de la bureaucratie froide imposée dans le public. Ce contexte favorable, qui pousse et soutient les élèves, conjugué à sa propre passion de transmettre, permettra à Harold Cobert d'intéresser son auditoire aux grands auteurs et aux subtilités de la langue française. Loin des idées reçues, ce journal de bord est un vibrant plaidoyer pour le système éducatif catholique, si souvent décrié, mais qui est peut-être le dernier bastion d'une certaine forme de méritocratie.



PIERRE TÉQUI éditeur – 6 rue Pierre Lemonnier – 53960 BONCHAMP-LÈS-LAVAL. – Tél. 02 43 01 01 81
www.librairietequi.com/abonnements.html – abonnements@editionstequi.com

ABONNEMENTS : 1 an : 72 € ; 2 ans : 129 € – Soutien : À partir de 100 € – Étranger : 100 €
Collectifs (par multiple de 2 exemplaires) : 2 ex. : 130 € – 4 ex. : 200 € – 10 ex. : 480 €
ABONNEMENT NUMÉRIQUE 1 an : 40 €